

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le pendu vit peut-être encore ?...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223709>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

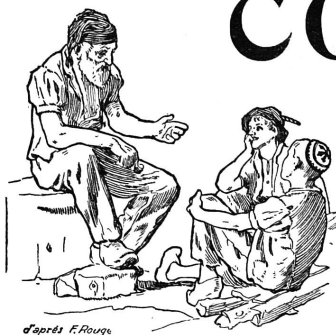
**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
Étranger, port en sus.  
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## VOEUX

Ami lecteur, je te souhaite  
Bonheur, joie et prospérité,  
Que tous tes jours soient une fête  
Et que bonne soit ta santé.

— Ce n'est qu'une fade formule,  
Me réponds-tu ; ne me dis rien  
C'est plus sage : le sort ondule  
Comme la vague et mon chemin

Se perd dans la vie agitée.  
— Laisse plutôt ce noir souci  
Et guide la nef ballottée  
Le cœur croyant quoique meurtri.

J. Nel.

## VIVE LE JOUR DE L'AN !

J'AVAIS terminé l'année avec des idées  
plutôt saumâtres et je dois l'avouer,  
tout ce que j'apprenais sur mes con-  
temporains n'était pas fait pour me rendre la  
sérénité.

Je n'ouvrais plus mon journal parce que j'é-  
tais certain d'y trouver : premièrement une no-  
table augmentation de mes impôts ; deuxième-  
ment des crimes atroces ; troisièmement des his-  
toires de tripotage et d'escroquerie. Il n'y était  
plus question d'autre chose.

« Quelle sale époque que la nôtre ! » me répé-  
tais-je.

Je ne voyais partout que des fripons, des vo-  
leurs, des assassins dont la fonction consistait  
uniquement à dépouiller le pauvre monde de ce  
qu'il pouvait invraisemblablement posséder, mê-  
me de la vie.

J'étais dégouté d'appartenir à la catégorie de  
ces êtres monstrueux que sont devenus les hom-  
mes.

Je regrettais de n'être pas une de ces braves  
bêtes féroces qui égorgent d'autres bêtes plus  
faibles seulement quand elles ont faim.

Je déplorais le malheur que j'avais eu à ma  
naissance de n'être pas venu en ce monde, —  
puisqu'il fallait sans doute que j'y vinsse, —  
sous la forme d'un brave tigre, d'un paisible  
caïman ou d'un innocent requin.

J'en voulais à la nature de n'avoir pas fait de  
moi autre chose que ce que j'étais, de ne m'avoir  
pas fait appartenir à la race du crapaud, du rat  
d'égout, de la pie-grièche ou du phylloxéra.

J'étais en ces dispositions peu folâtres lorsque  
s'avança le premier jour de l'an.

On pourrait croire que ce jour-là ressemble à  
tous les autres et qu'on peut le supprimer du  
calendrier sans qu'il s'ensuive un dommage irré-  
parable. C'est là une grave erreur.

Le premier jour de l'an joue un rôle impor-  
tant dans la vie sociale et loin de le supprimer,  
il conviendrait plutôt d'admettre que les trois  
cent soixante quatre ou cinq autres jours qui  
se rassemblent avec lui pour constituer cette col-  
lection que l'on est convenu d'appeler une an-  
née, seront désormais, eux aussi, des premiers  
jours de l'an.

C'est grâce au premier jour de l'an que je ne  
suis plus misanthrope, que mon horreur de mes  
semblables a disparu, que je me suis remis à re-  
trouver belle l'existence.

Oui, l'existence a du bon et les hommes ne  
sont pas tous ce que l'on croit.

Il ne convient pas qu'on les mette tous dans  
le même panier.

Il en est, parmi eux, d'excellents, de généreux,  
d'attentionnés, d'aimables. Ah ! le bien que m'a  
fait ce modeste facteur des postes quand, simple-  
ment, il est venu me souhaiter la bonne année !  
quel cœur d'or ! qui donc aurait supposé que,  
sous cette rude écorce, se cachait un brave hom-  
me qui pensait à moi ! Il m'a si souvent apporté  
des mauvaises nouvelles, lettres de créanciers et  
de mauvais débiteurs, quelquefois de tapseurs  
audacieux.

Est-ce que cela était possible qu'il y eut au  
monde un être qui put soigner à moi pour autre  
chose que pour m'exploiter, qui vint me souhai-  
ter de passer une bonne année !

Eh bien ! oui, cela était possible.

Ils ne sont pas tous pervers, dégradés et cor-  
rompus, mes contemporains. Il reste parmi eux  
des humains d'une bonté émouvante, attendris-  
sante.

Je puis le proclamer, c'est dans l'administra-  
tion des postes qu'ils se sont de préférence réfugiés,  
puisqu'après la visite du facteur-lettres, j'ai eu la  
visite du facteur-mandats, du fonction-  
naire des chèques, de celui combien aimable du  
bureau des gazettes. Celui-là a été le plus gra-  
cieux, il sait sourire.

Tous m'apportaient leurs vœux.

Ils me causèrent une telle joie que je cherchai  
par quel moyen je pourrais la leur faire partager.

Ah ! que la vie serait bonne si toutes les ad-  
ministrations employaient du personnel aussi  
courtois, aussi aimable que celui des postes !

Quel dommage que le chef de gare qui me  
donne des billets quand je voyage, l'homme d'é-  
quipe qui enregistre mes bagages, le chef de train  
qui dirige le convoi, n'aient pas la même cour-  
toisie !

Qu'il est regrettable que le receveur qui reçoit  
mes impôts, le cantonnier qui me voit passer sur  
la route, l'agent de police qui me dresse une con-  
travention quand je n'ai point de plaque à ma  
bicyclette, et le syndic, et les conseillers commu-  
naux n'aient pas la même civilité et ne soient  
pas venus aussi me présenter leurs vœux de bon-  
ne année. Mais ne nous plaignons pas. Le gar-  
çon du restaurant, le garçon coiffeur me « la sou-  
haitèrent bonne et heureuse ». Mes neveux eux-  
mêmes, si distraits, si indifférents pourtant, rap-  
pliquèrent dans la matinée du premier jour de  
l'an, pour m'apporter leurs souhaits.

Je leur aurais donné tout ce que je possède,  
en échange du plaisir qu'ils m'ont fait.

Le monde est vraiment meilleur que l'on ne  
pense et il est heureux qu'il y ait un premier  
jour de l'an pour nous le faire savoir.

Et la rédaction du *Conteur*, pour ne pas res-  
ter en arrière, vous présente aussi ses bons vœux  
et espère que cette année soit pour lui une bonne  
année. Il ne veut pas s'oublier ! Charité bien or-  
donnée, dit-on, commence par soi-même.

Le Conteur.

Logique féminine. — Soit, dit-elle, j'en conviens...  
j'ai mes défauts.

Lui, avec foi. — Oh ! oui.

Elle, très surprise. — Lesquels ?

Le pendu vit peut-être encore ?... — Un pêcheur  
s'étant pendu deux fois déjà, sans succès, se pend  
une troisième fois, et y reste.

Un mauvais plaisant dit :

— Il y a miséricorde pour tout pêcheur qui se  
repend.



## TI LÈ DZOR L'ANT LAO LEINDEMAN

Ai-vo vouâiti, ào militéro,  
Dèfelâ tot on bataillon ?

L'è galé, bin couriou à vère,

Ti vetu dâi mîmo z'baillon,

Mîmo quièpi, mîma giberne,

Su la rîta mîmo modzon<sup>1</sup>,

Clliâo sord', de Lozen' ào Berne,

On derâi dâi frère besson<sup>2</sup> !

Lâo pas l'è grand lo mîm'afféro,

Lâo tsausse l'ant mîmo bosson<sup>3</sup>.

Bârvant soveint ào mîmo verro

Et tsantant lè mîme tsanson.

Po lè châidre<sup>4</sup> lè z'on dâi z'autro

Le faut lè criâ pè lâo nom.

Quemet dâi gran de bliâ, d'èpautro,

On derâi dâi frère besson !

Et tot parâi, quand on lâo vouâite

Bin adrâi lo nâ, lo meinton,

Lè get, — ne dio pas omma meinta —

Lè potte et tant qu'âi doû pelion<sup>5</sup>,

Ai djoûte, âi z'orolhie, pâo-t'ître,

A lâo dèvesâ, lâo raison,

On s'apècâi que tot lâo z'itro

L'è differeint à clliâo besson !

Se sant ti de la mîma reintse<sup>6</sup>

Tsacou Pa dâi z'autro façon,

Clli z'ique l'a mè de pacheince,

L'autro sè fâ mè de couson<sup>7</sup> ;

Sant pas parâi po lè manâire :

Ion l'è âovert, stisse à catson.

Se sant ti de mîmo matâire

Sant bin differeint clliâo besson.

\* \* \*

« Dein l'annâie assebin l'è dinse. »

Ti lè « dzor », du la Créachon,

Tsau ion, tsau ion, vant à la reintse...

Deçando, demèindze, delon,

Demâ, demicro, à la fela,

Ludzant du l'hivè à l'âoton,

Et dzein de velâdzo, de vela,

Lè tignant po frère besson.

<sup>1</sup> sac ; <sup>2</sup> jumeaux ; <sup>3</sup> poche ; <sup>4</sup> distinguer ; <sup>5</sup> pau-  
pière ; <sup>6</sup> rangée ; <sup>7</sup> souci ; <sup>8</sup> bâlard ; <sup>9</sup> sœur.